



800 ANS DE PRÉSENCE DOMINICAINE EN ORIENT

par Irénée-Henri Dalmais, o.p.

Le Père Dalmais, dominicain, né à Vienne (Isère) en 1914, était spécialiste de l'Orient chrétien. Très engagé dans le mouvement œcuménique, il fut maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales, et professeur de liturgie orientale à l'Institut supérieur de liturgie. Décédé en 2006, il a rédigé ce texte sur la présence des dominicains en Irak en 2000.

in *Œuvre d'Orient* n° 774, janvier-mars 2014, pp.10-16

Fondé en 1215 par Dominique de Guzman à Toulouse, l'ordre des Prêcheurs (o.p.) a été approuvé par le Pape Honorius III en 1216. L'ordre a pour vocation la prédication sous toutes ses formes, par la parole et par l'exemple. Depuis son origine, l'ordre promeut le dialogue entre foi et raison humaine, foi et beauté, foi et cultures, foi et autres grandes traditions religieuses.

Les Dominicains ont des liens très étroits avec les chrétiens d'Orient dès les premières dizaines d'années qui suivent la mort de saint Dominique. Ce sont parmi les premières missions de l'ordre.

L'aventure des Dominicains en Orient démarre en XIII^e siècle en Terre sainte puis vers la Mésopotamie, suivant la route de la soie (Jourdain de Saxe [1190-1237], successeur de saint Dominique, est enterré à Saint-Jean-d'Acre). L'invasion mongole et la chute du royaume latin de Terre sainte les obligent à se replier. À partir du XVI^e siècle et des capitulations de François I^{er}, les frères prêcheurs peuvent se redéployer dans ces territoires. Au XVII^e siècle les frères italiens s'installent à Mossoul.

Aujourd'hui les dominicains sont toujours présents à Jérusalem, au Caire, à Istanbul et plus largement en Irak (Bagdad, Qaraqosh, Ankawa/Erbil).

Les dominicains de la province de France organisent de janvier 2014 au printemps 2016 de nombreux événements pour fêter les 800 ans de présence et de missions en France et au Moyen-Orient de l'ordre des Prêcheurs. Un centenaire à la fois patrimonial et missionnaire tourné en priorité vers les jeunes et le monde de la culture.

Les Établissements-phare

L'École biblique de Jérusalem

Le couvent a été fondé par le Père Lecomte en 1884 sur le lieu de culte de Saint-Étienne, sur les ruines du monastère byzantin. Le père Marie-Joseph Lagrange, appelé à Jérusalem, a ouvert l'École biblique en 1890. C'est le plus ancien centre de recherche de Terre sainte. L'ambition du Père Lagrange était de traiter par une étude sérieuse et de première main les problèmes liés à l'interprétation de la Bible. L'école fut créée sur le modèle de l'École pratique des hautes études à Paris. En 1948, la parution – en fascicules – de la fameuse *Bible de Jérusalem*, appelée alors « Sainte Bible » fit la renommée mondiale de l'École.

La bibliothèque compte plus de 140 000 ouvrages sur les sciences bibliques et l'archéologie et une extraordinaire collection de 20 000 plaques de verre et négatifs photographiques garde mémoire du Proche-Orient d'il y a plus de 100 ans.

Aujourd'hui l'*École biblique et archéologique française de Jérusalem* accueille étudiants et chercheurs d'horizon variés venus du monde entier pour « étudier la Bible en pays de la Bible ». (www.ebaf.info)

L'Institut dominicain d'études orientales (Le Caire)

Au Caire, le couvent des frères dominicains existe depuis 1928. Son fondateur, le Père Jaussen (1871-1962), voulait en faire le pied-à-terre en Égypte de l'École biblique de Jérusalem, consacré à l'étude de l'archéologie égyptienne en lien avec la Bible. Malheureusement, les événements internationaux n'ont pas rendu possible ce projet. Lorsqu'en 1937 des frères dominicains décident de se consacrer à l'étude de l'Islam, le Caire leur parut être un lieu idéal pour s'installer, en raison de la présence de l'université d'al-Azhar et de la place culturelle de l'Égypte dans le Monde arabe.

L'intuition des trois fondateurs, les frères Georges Anawati [1905-1994], Jacques Jomier [1914-2008] et Serge de Beaucueil [1917-2005], fut rejointe par une demande faite par le Vatican que des religieux prennent au sérieux l'Islam, non pas pour convertir des musulmans, mais pour le faire connaître et apprécier, dans sa dimension spirituelle et religieuse. Ces trois frères ont pu commencer leur travail après la seconde guerre mondiale, au début des années 50, et fonder l'*Institut dominicain d'études orientales* (IDHEO), qui est aujourd'hui un institut de recherche fondamentale sur les sources de la civilisation arabo-musulmane.

Sa bibliothèque, considérée comme de premier plan dans le monde des études islamologiques compte plus de 155 000 volumes qui couvrent l'ensemble des disciplines du domaine islamologique : langue arabe, Coran, exégèse, théologie, droit et jurisprudence, histoire, philosophie, soufisme, sciences... Elle propose plus de 20 000 textes classiques du patrimoine arabo-musulman. (www.ideo-caire.org)

Le centre numérique des manuscrits orientaux (Qaraqosh)

Ce centre préserve et restaure les précieux écrits liturgiques et théologiques chrétiens, manuscrits ou imprimés de langue syriaque. Il sera à l'honneur en juin 2015 avec une exposition des manuscrits inédits du couvent de Mossoul aux Archives nationales à Paris.

Babel College (Ankawa, Irak)

Le *Babel College* a été fondé en 1991 dans les environs de Bagdad pour enseigner la philosophie et la théologie. C'est la seule université de théologie d'Irak. Elle est reconnue et affiliée à l'*Université pontificale Urbaniana* de Rome. Ses étudiants sont des prêtres, des religieux et religieuses et des laïcs. Elle appartient à l'Église chaldéenne et forme patriarches et évêques. Après l'enlèvement du Père Saad Sirop Hanna en août 2006, le patriarche Delly décide de transférer l'université dans une région plus calme. Elle est installée à Ankawa, banlieue chrétienne d'Erbil au nord du pays depuis janvier 2007.

L'Académie des sciences humaines (Bagdad)

En avril 2008 les Pères dominicains décident de fonder, dans leur couvent de Bagdad ouvert en 1966, une « Université ouverte » dans le but de participer à la reconstruction du pays dévasté par la guerre.

Bagdad Academy of Human Studies, dédiée aux sciences humaines, désire être un espace de liberté, de dialogue, et de recherche, comme fondement d'une transmission du savoir et de la réflexion personnelle. Le nombre d'étudiants, chrétiens et musulmans, ne cesse de croître chaque année.

HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DOMINICAINE EN IRAK

Une présence attestée dès le XIII^e siècle

C'est en effet en 1750 que la Province romaine, répondant à un appel du pape Benoît XIV, inaugure une mission en Mésopotamie et au Kurdistan en vue de réconcilier au sein de la communion catholique les deux anciennes Églises, dites « nestorienne » et « jacobite » – « monophysite » – qui, au travers des remous de l'histoire, s'étaient maintenues dans ce qui avait été le lieu de rencontres et d'affrontements entre les Empires romano-byzantin et perse sassanide, avant d'être absorbées dans le califat islamique de Bagdad.

En fait la présence dominicaine en Orient avait des racines beaucoup plus profondes, plongeant jusqu'aux premiers temps de l'ordre dominicain dans la première moitié du XIII^e siècle. Dès 1235, l'un des compagnons de saint Dominique, Guillaume de Montferrat, s'était rendu jusqu'à la cour du calife de Bagdad. Dans la dernière décennie du siècle, alors que Bagdad avait été conquise depuis 1258 par les sino-mongols descendant de Gengis Khan, un Florentin, le frère Riccoldo da Monte di Croce, y séjourna une dizaine d'années. Il visita toute la région chrétienne de Mossoul et quelques-uns de ses nombreux monastères en pleine prospérité et y recueillit des informations pour son *Livre de la pérégrination*. Des relations s'étaient déjà nouées, à la suite du concile de Lyon (1274) entre le patriarcat de Bagdad, occupé par un sino-mongol, Yahaballaha III (1283-1318), la papauté romaine et la France.

Des relations épisodiques mais enrichissantes

Cent cinquante ans plus tard, lorsqu'en 1553 un moine du monastère de Rabban Hormid fut ordonné à Rome comme premier patriarche de l'Église dénommée « chaldéenne », il fut, à son retour au pays, accompagné de deux frères dominicains. Par la suite des Franciscains capucins et des Carmes renforcèrent la présence de religieux venus d'Occident dans les foyers chrétiens de Mésopotamie. Les conquêtes ottomanes de 1516 et la reconstitution d'un Empire perse au début du XVI^e siècle assuraient dans toute la région une paix relative. Après des siècles troublés, les relations deviennent moins rares avec un Occident où l'on commence à s'ouvrir à la connaissance des cultures chrétiennes araméennes – dénommées alors chaldaïque ou syriaque. À l'initiative de la papauté romaine et de la France, des évêchés latins sont même créés à Ispahan et à Babylone, mais toutes ces tentatives et institutions restent néanmoins fragmentaires et occasionnelles. De Rome, on ne parvient guère à comprendre les interférences des traditions locales et de leurs résonances religieuses et spirituelles avec les situations concrètes et les conflits de personnes dans lesquelles elles se trouvaient engagées.

C'est dans une situation nouvelle qu'à la suggestion d'un prêtre de Mossoul, Qas Kheder al-Mawsili, venu apporter divers manuscrits syriaques à la Bibliothèque vaticane, le pape Benoît XIV demanda à l'ordre dominicain, en 1750, d'engager une mission en Mésopotamie. Deux frères de la Province romaine partirent aussitôt, suivis peu après du frère Domenico Lanza qui, ayant obtenu l'appui des capitulations françaises et un firman de la Sublime Porte, devenait en 1756 le premier supérieur. L'aide médicale apportée aux populations, y compris aux autorités ottomanes ou ecclésiastiques, contribua à acquérir aux

frères dominicains une large sympathie. Plusieurs villages de tradition « nestorienne » ou « jacobite » se rattachèrent à la jeune Église chaldéenne : tel fut notamment le cas de deux importants foyers d'Alqosh, chaldéen, surtout de Qaraqosh, syriaque.

Le frère Maurizio Garzoni, qui travailla notamment parmi les Kurdes, fut le premier à éditer en 1787 la grammaire et le vocabulaire kurdes, ce qui lui valut le titre de « père de la kurdologie ». Tous ces travaux, tant dans le domaine de l'évangélisation que de la culture, furent accomplis par des équipes toujours très restreintes et qui se renouvelèrent de plus en plus difficilement à la fin du XVIII^e siècle. Conséquence de la Révolution française et de la situation troublée de l'Europe aux premières décennies au XIX^e siècle, la mission se trouva suspendue de 1815 à 1840.

Une reprise fut alors tentée qui s'annonça d'abord prometteuse. Des projets nouveaux s'amorcèrent : prise en charge d'écoles créées à l'initiative de l'orientaliste français Eugène Boré [1809-1878] durant son séjour à Mossoul et soutenues par le consul Paul-Émile Botta [1802-1870] qui devait lui-même se faire connaître par ses fouilles archéologiques ; création d'un centre d'évangélisation en plein cœur du Kurdistan, dans le cadre de l'ancien monastère de Mar Yacoub ; et même d'une extension jusqu'à Van et la Grande Arménie. Des épidémies, comme aussi d'importantes promotions ecclésiastiques, ainsi que les troubles de 1848 devaient, au moins provisoirement, mettre un terme à ces projets.

Un nouvel essor après 1850

Le père Jandel [1810-1872] était l'un des premiers disciples du père Lacordaire [1802-1861] ; lors du renouveau de la Province dominicaine de France, il fut choisi en 1850 par le pape Pie IX comme vicaire général de l'ordre dominicain, avant d'en devenir le maître général ; il se tourna alors vers sa province d'origine, en pleine vitalité, pour lui demander de prendre la relève de la mission de Mésopotamie. Sa demande fut acceptée par la province en sa congrégation intermédiaire de septembre 1856, et mise immédiatement en œuvre par l'envoi, pour un premier voyage d'information et d'étude, d'un ami du père Lacordaire, le frère J.-B. Besson [1816-1861]. Il avait fait la connaissance du père Lacordaire à Rome, alors qu'il se formait à la peinture ; entré dans l'ordre en 1842 sous le nom de frère Hyacinthe, il continuera son œuvre de peintre sous le patronage de Fra Angelico. De ce premier voyage jusqu'au printemps 1858, il rapporte de nombreux croquis de paysages du Kurdistan ou de scènes de la vie villageoise. Assigné à la mission de Mésopotamie en septembre 1859, il mourra de la typhoïde au couvent de Mar Yacoub le 4 mai 1861.

Dès ces premières années, la mission prenait un nouvel essor. Un couvent se construisait à Mossoul de 1862 à 1866 dont la vaste église est édifiée grâce aux largesses de l'impératrice Eugénie. Sa grande horloge, offerte par la France en 1876, donne l'heure à la ville depuis plus d'un siècle, ce qui vaut au couvent le nom de Notre-Dame-de-l'Heure. Des écoles se créent, tant à Mossoul que dans de nombreux villages.

La première imprimerie d'Irak

Pour éditer les livres scolaires dans le dialecte araméen en usage dans la population chrétienne, le soureth, ainsi que les livres liturgiques des deux traditions chaldéenne et syriaque, des œuvres importantes de la littérature chrétienne araméenne ou de la littérature arabe, une imprimerie – la première du pays – est inaugurée dès 1862. À partir de la belle calligraphie d'un schammas, sous dialecte de Qaraqosh, l'Imprimerie nationale de Paris réalisera de beaux caractères de l'araméen traditionnel qui permettront – jusqu'à la destruction de cette imprimerie par les Turcs en 1915 – d'éditer de nombreux ouvrages, selon un type d'écriture encore peu familier en Europe où prévalait depuis la fin du XVI^e siècle

l'écriture occidentale, dite « syriaque ». Celle-ci avait été introduite par les maronites qui furent, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les principaux diffuseurs de la culture des Églises d'expression araméenne. Les dialectes arabes en usage dans le pays trouvèrent ainsi, également, une précision jusqu'alors irréalisable. De son côté, l'introduction de la notation musicale permit de fixer tant les mélodies traditionnelles des chants liturgiques que celles des chansons populaires ou de compositions nouvelles.

Des missions et un séminaire

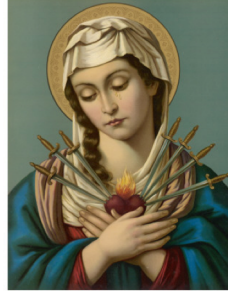
Pour sa part l'activité évangélisatrice missionnaire élargit bientôt son champ d'action vers le nord, dans les montagnes du Kurdistan, parmi les populations kurdes et arméniennes. À partir de 1881, principalement à l'initiative du père Jacques Rhétoré (1841-1921) des postes de mission furent créés à Achitha dans le Hakkari et jusqu'à Van, en une région peuplée principalement d'Arméniens, intégrées depuis 1925 dans la Turquie. Par ailleurs, l'arrivée des sœurs dominicaines de la Présentation de Tours permit, à partir de 1873, une extension apostolique, éducatrice et sanitaire parmi les femmes.

Une étape nouvelle fut franchie en 1878 lorsqu'à la demande du nouveau pape Léon XIII les Dominicains reçurent mission de fonder un séminaire pour la formation des deux clergés des Églises chaldéenne et syriaque. Ainsi, durant près d'un siècle, se prépara une élite ecclésiastique de pasteurs, prêtres et évêques. Par un accueil réciproque et une ouverture à la culture occidentale, ils surent, dans la fidélité à leurs traditions propres, dépasser le cadre des particularismes de communautés alors en plein développement ; notamment pour l'Église chaldéenne qui rassemble aujourd'hui plus de deux tiers des 500 000 chrétiens d'Irak.

Après la guerre de 1914-1918, ses destructions et ses massacres, l'Empire ottoman était démembré. Des nations nouvelles furent reconnues, d'abord sous mandat de la société des Nations. Ce fut le cas de l'Irak, confié à l'Angleterre jusqu'en 1932. Dans cette situation nouvelle, la mission dominicaine se réorganisa et s'adapta progressivement. Après la fermeture du séminaire en 1976 et le départ des frères français, la présence dominicaine en Irak est assurée, dans le cadre d'un « vicariat du monde arabe », par quelques frères irakiens qui, depuis la première guerre du Golfe en 1991, se confrontent aux difficultés d'un pays ruiné par des années d'embargo et par une instabilité politique.

À Notre-Dame de l'Heure

par fr. Nageeb Mekhail, dominicain irakien



Ô Notre-Dame, combien cette Heure est-elle sombre et dure ! Depuis deux mille ans nous la partageons avec ton Fils : jadis à Gethsémani, au chemin de croix, à Golgotha et aujourd'hui en Irak et ailleurs... C'est l'Heure décisive qui nous révèle le sens profond de la déchirure entre l'humiliation et la gloire, entre la mort et la résurrection. Oui, sur la croix, nous vivons cette Heure de fracture et d'hémorragie... Mais, enfin ! Pourquoi cette Heure est-elle si interminable pour nous, humains ? C'est Rachel, dans la Bible, qui pleure ses enfants tous les jours : veuves, orphelins, handicapés et sans-abri... Tout est là : l'Heure de l'intolérance et de la vengeance. Des fanatiques croient que tuer est un jeu. Et pourtant, il y a une autre Heure, celle des hommes et des femmes de bonne volonté qui crient pour la non-violence, qui ne cessent de prier et de travailler pour la paix et l'espérance. Ô Vierge Marie, priez pour nous, maintenant et à l'Heure de notre mort et pour une véritable résurrection. Amen.

La prière que j'aime

« Notre-Dame de l'Heure, telle est la patronne de l'église latine des dominicains à Mossoul. Elle doit son nom au fait d'être ornée de la première horloge installée sur le sol irakien en 1880. Dans la cour de l'église se trouve une grotte de Lourdes avec la statue de la Vierge, Notre-Dame-des-miracles, où viennent prier des paroissiens, mais aussi des musulmans et des *yezidi* (minorité religieuse irakienne) qui m'ont rapporté de nombreuses grâces reçues. Puisse Notre-Dame nous venir en aide sur le chemin de la paix ! » Né en 1955, dans une famille catholique de rite chaldéen, Nageeb Mekhail a suivi une formation pour devenir expert en forage pétrolier. Après son service militaire, il décide, à 24 ans, d'entrer chez les dominicains, présents en Irak depuis 1750. Habitué dès sa jeunesse à jouer de l'orgue dans leur église de Mossoul, il est séduit « à la fois par leurs prédications, leur côté fraternel et proche de la population, ainsi que par leur rayonnement intellectuel ». Ordonné prêtre à Strasbourg en 1987 par le dominicain Mgr Claverie (évêque d'Oran, assassiné en 1996 par des islamistes), fr. Nageeb Mekhail dirige plusieurs associations d'entraide et enseigne la théologie pastorale à Erbil (Kurdistan irakien).

Dans le cadre de VIII^e centenaire de l'ordre des Prêcheurs :
<http://www.op.org/fr/content/les-chretiens-dorient-en-60-cliches>